



# GRIMOIRE —·DES·— PLANTES —·DE·— SORCIÈRE

*Plantes magiques  
pour jardin de sorcière*

Rustica éditions









GRIMOIRE  
—·DES·—  
PLANTES  
—·DE·—  
SORCIÈRE

*Erika Laïs*



*Rustica éditions*







# Auteur

Passionnée de plantes et de jardinage, Erika Laïs est auteur et traducteur.

Elle est également coauteur des *Bonsaïs* aux Éditions Rustica.

En tant qu'anthropologue, elle a entrepris la création du musée ethnographique du maraîchage.

## AVERTISSEMENT

Les informations de cet ouvrage ont été vérifiées avec le plus grand soin. Toutefois, malgré la vigilance et le sérieux apportés à la réalisation de cet ouvrage, les plantes ne sont pas toujours reconnaissables à l'identique dans leur milieu naturel. Une simple illustration et les commentaires s'y rapportant ne peuvent vous permettre de considérer que vous savez reconnaître de manière sûre les plantes tant les espèces sont nombreuses et les ressemblances trompeuses.

Par ailleurs, les vertus et dangers des plantes évoqués dans l'ouvrage doivent être systématiquement considérés dans le contexte historique qui est le leur. En aucun cas et d'aucune manière ils ne peuvent être tenus pour des préconisations.

L'auteur et l'éditeur déclinent toute responsabilité en cas de dommages de toute nature pouvant être provoqués, de façon directe ou indirecte, par l'utilisation de cet ouvrage, notamment en cas de mauvaise interprétation ou/et de mauvais usage des informations qu'il contient.

© 2016, Éditions Rustica, Paris

© 2013, Éditions Rustica, Paris

Dépôt légal : octobre 2013

ISBN: 978-2-8153-0922-6

N° d'éditeur: 49728N1 (R17110-04)

[www.rustica.fr](http://www.rustica.fr)



|  |    |
|--|----|
| Plantes magiques, jardins de sorcière                      | 10 |
| La nature en fête  | 11 |
| Les différents charmes                                     | 12 |
| La recherche des plantes de sorcière dans la nature        | 14 |
| Le prélèvement   | 15 |
| Le problème de la toxicité                                 | 16 |
| Les plantes de sorcière sont-elles difficiles à cultiver ? | 18 |
| Préserver la biodiversité                                  | 19 |
| <br>   |    |
| L'ail-des-ours et l'herbe-à-l'ail                          | 22 |
| La belle-dame  | 28 |
| Le bois-de-mai   | 31 |
| Le bourreau-des-arbres                                     | 36 |
| Le casque-de-Jupiter                                       | 38 |
| La ciguë tachée  | 40 |
| Le colchique d'automne                                     | 44 |
| Le coudrier  | 46 |
| La couronne-de-terre                                       | 50 |
| L'épurga   | 54 |
| L'eupatoire des Anciens                                    | 57 |
| Fenouil sauvage  | 60 |
| La fêrue fétide  | 64 |
| Les gants-de-Notre-Dame                                    | 68 |
| Le gouet tacheté   | 71 |
| L'hellébore des Anciens                                    | 74 |
| L'herbe-du-bon-soldat                                      | 78 |
| L'herbe-aux-cents-goûts                                    | 80 |
| L'herbe-aux-chats  | 84 |
| L'herbe-des-eunuques                                       | 88 |
| L'herbe-à-la-femme-battue                                  | 92 |
| L'herbe-à-la-fièvre  | 94 |
| L'herbe-aux-gueux  | 98 |

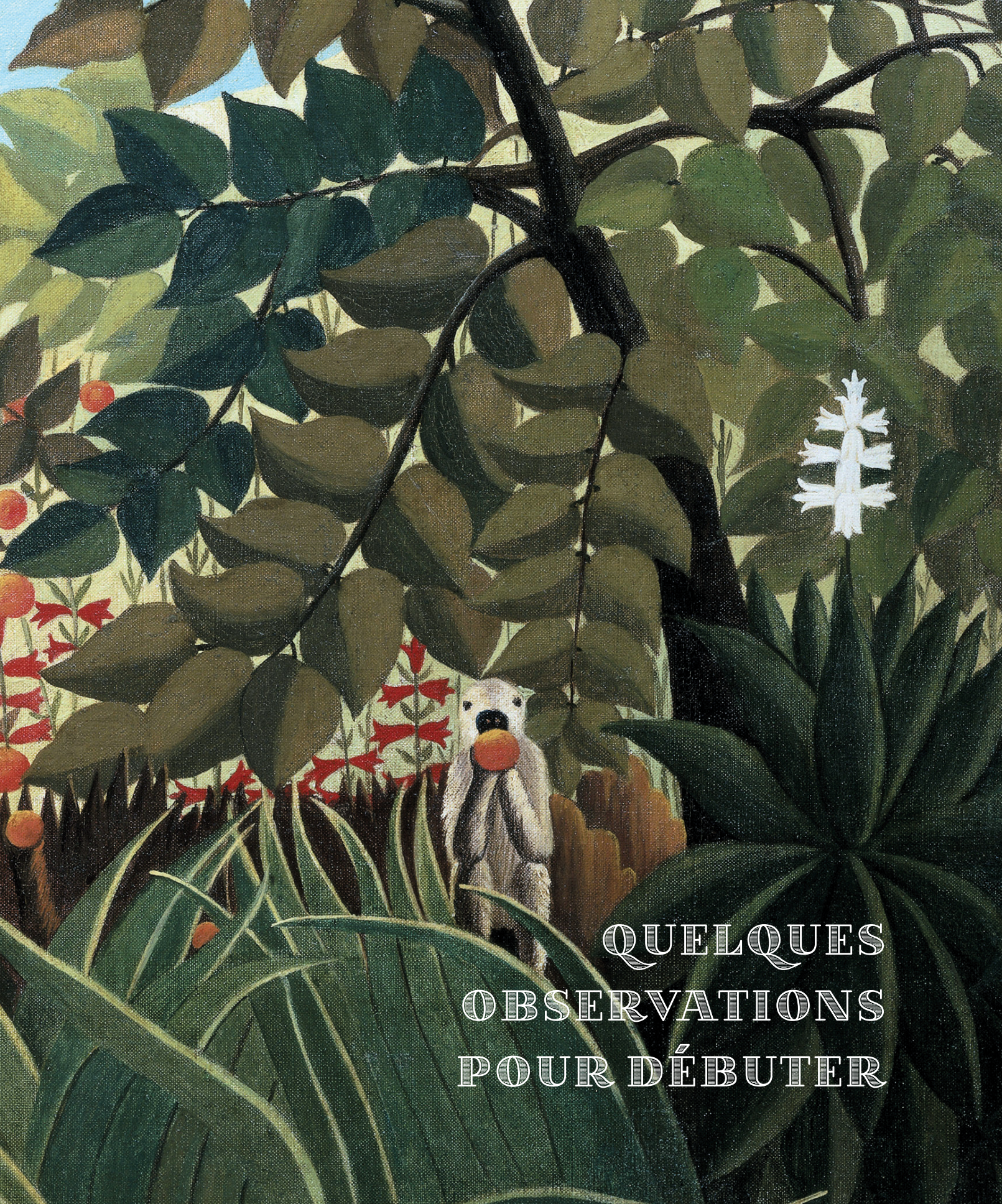


|                                     |         |
|-------------------------------------|---------|
| L'herbe-aux-mille-trous             | 102     |
| L'herbe-au-somme                    | 105     |
| L'herbe-aux-verrues                 | 108     |
| L'herbe-aux-vers                    | 110     |
| L'herbe-des-vierges                 | 112     |
| L'if à baies                        | 116     |
| L'ivraie enivrante                  | 118     |
| La joubarbe des toits               | 122     |
| Le lis de la vallée                 | 126     |
| La mandragore                       | 128     |
| Le manteau-de-Notre-Dame            | 134     |
| La morelle noire                    | 138     |
| Le navet-du-diable                  | 141     |
| L'oreille-de-souris                 | 144     |
| Le pavot somnifère                  | 148     |
| La plante royale                    | 152     |
| La pomme épineuse                   | 156     |
| La queue-de-renard                  | 158     |
| Le raisin-de-renard                 | 160     |
| La rose-de-Noël                     | 164     |
| La rue vineuse                      | 166     |
| Le sceau-de-Salomon                 | 171     |
| Le serpenteaire                     | 174     |
| Le trifol                           | 177     |
| Le verbénaire                       | 180     |
| La verge-des-ménagères et le sparte | 184     |
| <br>Carnet d'adresses               | <br>192 |
| Bibliographie                       | 194     |
| Index                               | 196     |









QUELQUES  
OBSERVATIONS  
POUR DÉBUTER



# Plantes magiques, jardins de sorcière

Les plantes dites « de sorcière » sont peu cultivées dans les jardins privés, cependant que de plus en plus de municipalités ou d'associations créent des jardins à thèmes, ouverts au public, qui prennent pour modèle les jardins médiévaux. Ces « jardins des sortilèges » ou « jardins magiques » cultivent les simples (appellation générique des plantes médicinales), dont bon nombre faisaient la renommée des onguents de sorcière, philtres d'amour, amulettes, sachets de protection, électuaires, thériacques et autres potions magiques des siècles passés. Ce sont le bourreau-des-arbres, l'oreille-de-souris, l'herbe-au-somme, l'herbe-des-cunuques, la verge-des-ménagères et tant d'autres...

Délaissées par les jardiniers modernes, à cause de leur « toxicité » ou en raison de leur « inutilité », ces herbes ont fait un jour irruption dans mon potager. Ce furent d'abord la morelle noire (*Solanum nigrum*) et la jusquiame (*Hyoscyamus niger*) qui attirèrent mon attention ; l'année suivante, la scrophulaire (*Scrophularia nodosa*) et l'ivraie enivrante (*Lolium temulentum*), dont les graines avaient dû être apportées par le vent, les animaux ou les eaux d'inondation. J'étais conquise par leur beauté : nul doute que ces herbes mal famées, délaissées, pécheresses, voulaient à nouveau se faire entendre. Je les ai précieusement conservées au milieu de mes plates-bandes de choux, de raves et de plantes médicinales.

Et l'idée de ce livre est née...



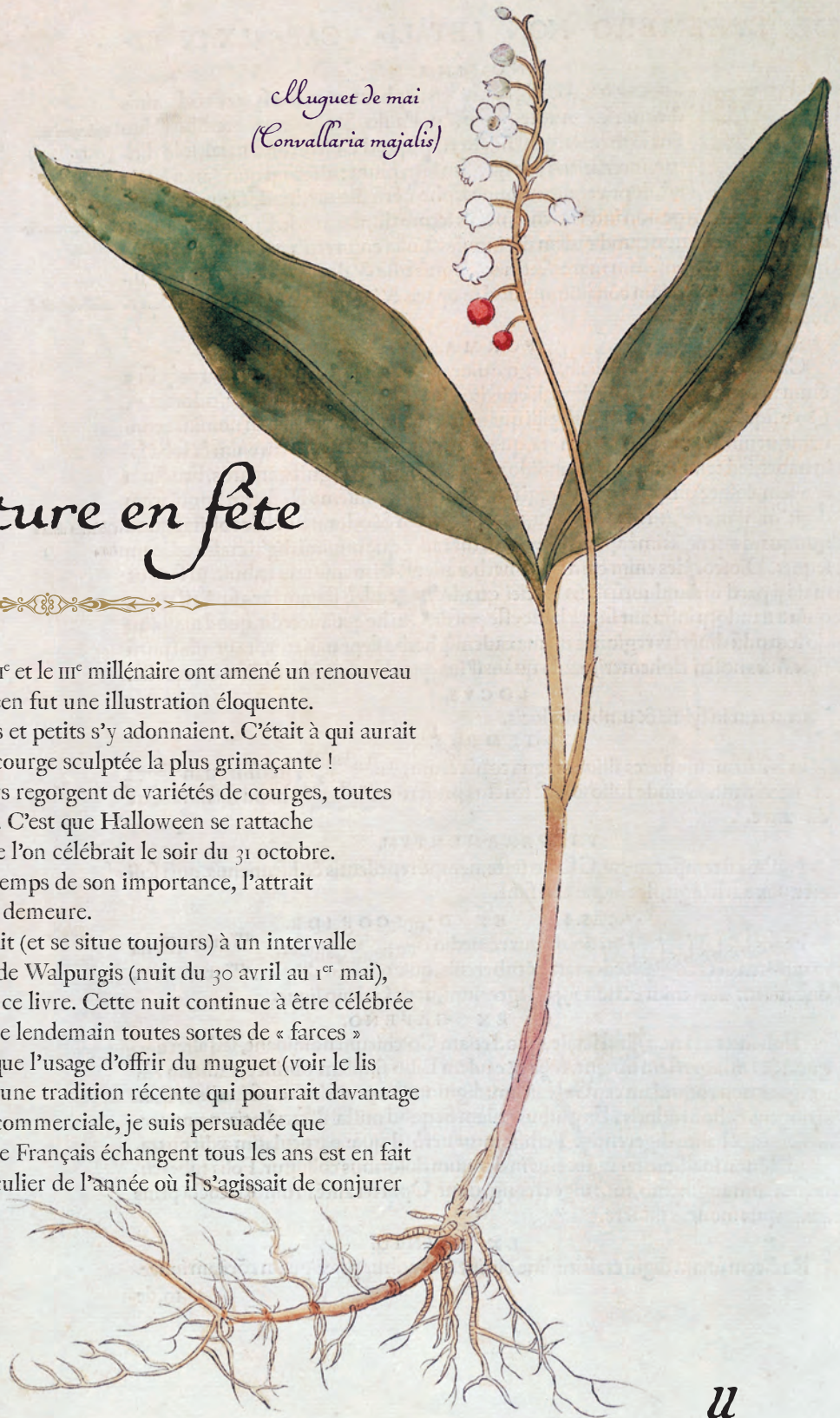


Muguet de mai  
(*Convallaria majalis*)

## La nature en fête

Les années charnières entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> millénaire ont amené un renouveau du fantastique dont Halloween fut une illustration éloquente. À partir de 1995-1996, grands et petits s'y adonnaient. C'était à qui aurait le déguisement le plus terrifiant, la courge sculptée la plus grimaçante ! Depuis, les catalogues des grainetiers regorgent de variétés de courges, toutes plus insolites les unes que les autres. C'est que Halloween se rattache à de très anciens rites druidiques que l'on célébrait le soir du 31 octobre. Même si Halloween a perdu entre-temps de son importance, l'attrait pour le fantastique et le merveilleux demeure.

L'autre grande fête annuelle se situait (et se situe toujours) à un intervalle d'exactement 6 mois ; c'était la nuit de Walpurgis (nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai), dont il sera beaucoup question dans ce livre. Cette nuit continue à être célébrée en pays germanique, où l'on trouve le lendemain toutes sortes de « farces » (diableries) commises la nuit. Bien que l'usage d'offrir du muguet (voir le lis de la vallée) en France le 1<sup>er</sup> mai soit une tradition récente qui pourrait davantage relever d'une astucieuse entreprise commerciale, je suis persuadée que ce porte-bonheur que des millions de Français échangent tous les ans est en fait la réminiscence d'un moment particulier de l'année où il s'agissait de conjurer les « mauvais sorts ».





# Les différents charmes

Il en existe deux types fondamentaux : les charmes positifs (pour guérir, obtenir un avantage...) et les charmes négatifs (pour nuire, forcer la volonté d'un tiers...). On pourrait citer à ce propos Albert le Grand (XIII<sup>e</sup> siècle), selon qui « toute science est bonne en soi, mais elle peut être mauvaise suivant le but que l'on donne à ses applications ».

## *les charmes positifs*

Parmi les premiers, on citera les charmes de protection (contre la foudre, pour la santé du bétail, la fertilité des champs, l'amour dans le couple et une sexualité épanouie, la santé des enfants, la prospérité, ou encore l'issue heureuse d'un procès...).

Les seconds comprennent les mauvais sorts jetés par envie, jalousie, désir de nuire, et aboutissaient jadis à faire tarir les vaches, empoisonner le blé, priver de descendance en nouant l'aiguillette (homme) ou en « fermant » la femme, etc.

Ce dernier péril était encore pris très au sérieux par l'Église au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans une courte exhortation, le prêtre mariant un couple lui rappelait ses nouveaux devoirs et terminait en menaçant d'excommunication « tous ceux qui en voudraient troubler l'usage par des ligatures et autres charmes »

(*La Vie conjugale sous l'Ancien Régime*, F. Lebrun).

Les plantes citées dans cet ouvrage appartiennent aux deux domaines, mais on verra que les frontières ne sont pas toujours faciles à tracer entre ce qui est « bon » et ce qui est « mauvais ». Ainsi, les plantes narcotiques (pavot somnifère, mandragore, herbe-au-somme, par exemple) permettaient d'anesthésier des patients avant une intervention chirurgicale; employées sur un organisme sain, ces mêmes herbes étaient à l'origine d'hallucinations, de visions, de voyages « extra-corporels », dont les balais de sorcières (voir la verge-des-ménagères) semblaient fournir l'instrument d'évasion. De là à diaboliser ces plantes, il n'y avait qu'un pas.



*les charmes négatifs*







Les retentissants procès de sorcières qui enflammèrent l'Europe durant plusieurs siècles sonnèrent le glas des matrones et sages-femmes initiées aux pouvoirs des herbes, tant médicinaux que « magiques ». Le plus grand scandale de sorcellerie éclaboussa même la cour de France au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, et la réaction énergique de Louis XIV a sans doute contribué à jeter un « tabou » sur les plantes de sorcière, aux effets magiques. Le <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, en réaction à ces affaires « ténébreuses », se qualifiait du reste de « Siècle des Lumières ». Les sciences analytiques émergeaient, reléguant sans appel les vieux remèdes, dits de « bonne femme », au rang de simples superstitions.





# La recherche des plantes

## « de sorcière »

### dans la nature

Il m'est apparu, après l'adoption des premières plantes « magiques » qui s'étaient installées spontanément chez moi, que les grainetiers classiques n'en offraient guère les semences. Je me suis donc mise à leur recherche dans la nature, et ce livre regroupe celles que j'ai pu recueillir à l'état sauvage ou que l'on m'a données, ainsi que mes expériences concernant leur plantation et leur entretien.

Il faut savoir que tout sol a un propriétaire et qu'il est théoriquement interdit d'y prélever quoi que ce soit; certaines tolérances existent néanmoins.

En revanche, beaucoup d'espèces bénéficient d'une protection nationale ou régionale (voir en fin d'ouvrage la liste des plantes concernées) et sont donc interdites de cueillette, soit totalement (racines comprises), soit partiellement (parties aériennes autorisées, racines interdites).

Parfois, la cueillette est autorisée, mais limitée à certaines dates. Il faudra donc se renseigner en mairie ou faire appel à des ouvrages spécialisés (voir la bibliographie) pour connaître avec certitude la flore protégée de France.



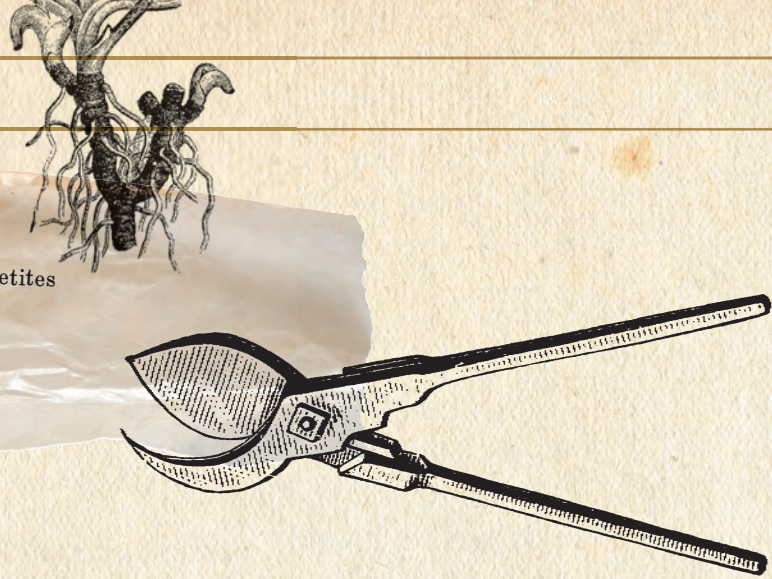
*Alchemilla vulgaris*

4



*Papaver*





Radicelles : les radicelles d'une plante sont les plus petites parties de ses racines.

## Le prélèvement

Une petite pelle, une griffe, un sécateur, quelques sachets pour transporter les végétaux, du papier absorbant qu'on mouillera pour empêcher le dessèchement des fines radicelles, sont suffisants pour prélever et transporter un végétal. Pour ma part, j'ai toujours une paire de bottes dans le coffre de ma voiture. En effet, les découvertes se font souvent au hasard des déplacements, et certains terrains peuvent être temporairement trop humides pour s'y aventurer en chaussures de ville.

Ne prélevez rien que vous ne soyez sûr de pouvoir replanter le jour même, ou au plus tard le lendemain. Dans ce dernier cas, mettez les végétaux dans un grand seau d'eau et conservez-le à l'extérieur. Il va sans dire qu'on ne mutile jamais un végétal, et qu'on n'épuise pas une station, même si la plante n'est pas protégée. En fait, un bon prélèvement se fait sans que le passage du cueilleur ne se remarque, et cela non par peur du gendarme, mais par souci écologique et respect des biens d'autrui.

Si vous avez repéré un végétal intéressant, mais qu'il est trop tôt pour le cueillir, notez son emplacement précis en prenant comme critères des plantes persistantes (arbres, buissons), la distance par rapport à un cours d'eau, un petit pont, un vieux mur... Vous pouvez encore matérialiser l'emplacement de la plante en question, en fichant près d'elle un bâton dans la terre, en attachant discrètement à sa tige un morceau de raphia, etc. Notez également la route que vous avez suivie : un itinéraire improvisé n'est pas toujours facile à retrouver par la suite.



# Le problème de la toxicité

**B**eaucoup de plantes « magiques » sont toxiques, mais pas toutes. La toxicité réside surtout dans les alcaloïdes (voir par exemple la belle-dame, le casque-de-Jupiter, l'if à baies) et les latex (voir en particulier l'herbe-aux-verrues et l'épurgé). Mais dans l'absolu, toute substance peut se révéler dangereuse, selon la dose ingérée ou mise au contact de l'organisme.

La plupart des alcaloïdes sont toxiques par ingestion : c'est par exemple le cas des pommes de terre vertes, ce que tous les jardiniers savent. Certains alcaloïdes passent la barrière cutanée : ceux du casque-de-Jupiter, entre autres. Les latex, eux, sont plutôt corrosifs et attaquent la peau elle-même. On en a fait des coricides. Cet ouvrage n'ayant pas de vocation pharmacologique, je n'ai pas indiqué les principes actifs qui rendent telle ou telle plante dangereuse ou simplement active. En revanche, chaque fiche de plante fait clairement mention de la toxicité du végétal et des précautions à prendre, le cas échéant. Je rappellerai simplement que le muguet de mai fait partie des plantes les plus dangereuses qui soient ; il n'en est pas moins offert par des milliers d'enfants tous les ans à leur maman. À l'inverse, le bois-de-mai et le trifol, tout en étant « magiques », n'ont aucune toxicité reconnue.

Cet ouvrage s'adressant aux jardiniers et rêveurs, je n'ai nulle crainte en ce qui concerne les premiers : ils connaissent trop bien les précautions à prendre au jardin avec les produits phytosanitaires pour s'abandonner à la négligence avec les plantes toxiques. Quant aux seconds, les textes cités mettent suffisamment en évidence l'indéniable activité des plantes pour qu'ils se documentent sérieusement avant toute expérimentation hasardeuse (voir en fin d'ouvrage la liste des centres antipoison).





Les plantes présentées dans les fiches sont actuellement peu connues ou souffrent encore d'une mauvaise réputation. Mais que sont 200 ans de discrédit par rapport aux millénaires de connaissances et d'utilisation des plantes, même des plus toxiques, qui les ont précédés ? Éviter les risques, ce n'est donc pas pratiquer l'ignorance, mais favoriser la connaissance. En ce sens, ce livre se voudrait aussi un outil pédagogique pour apprendre aux enfants, notamment des villes, qui n'ont plus de contact immédiat avec la nature, à reconnaître les plantes ou parties de plantes toxiques qu'ils risquent un jour de rencontrer dans leurs classes de nature ou leurs stages d'été.





# Le coudrier

**S**'il est une plante qui remonte à l'origine des temps et dont les pouvoirs magiques n'ont pas été mis en doute jusqu'à ce jour, c'est bien le coudrier. Qui n'a vu ce personnage – au moins en photo – déambuler d'un pas grave dans la campagne, tenant entre les deux index un rameau souple, refendu à mi-hauteur, attentif à la brusque volte-face de sa baguette de coudrier ? Ce personnage, c'est le sourcier.



**V**ous vous sentez fée  
mais il vous manque  
la baguette magique ?

Alors tentez ce charme :

« (...) La nuit de Noël, on dit en Haute-Bretagne qu'il y a (...) dans chaque buisson de coudrier une branche qui se transforme en rameau d'or. Pour la cueillir, il faut la couper entre le premier et le dernier son de minuit ; mais celui qui n'y réussit pas disparaît à tout jamais ; cette baguette égale en pouvoir celle des plus grandes fées. »

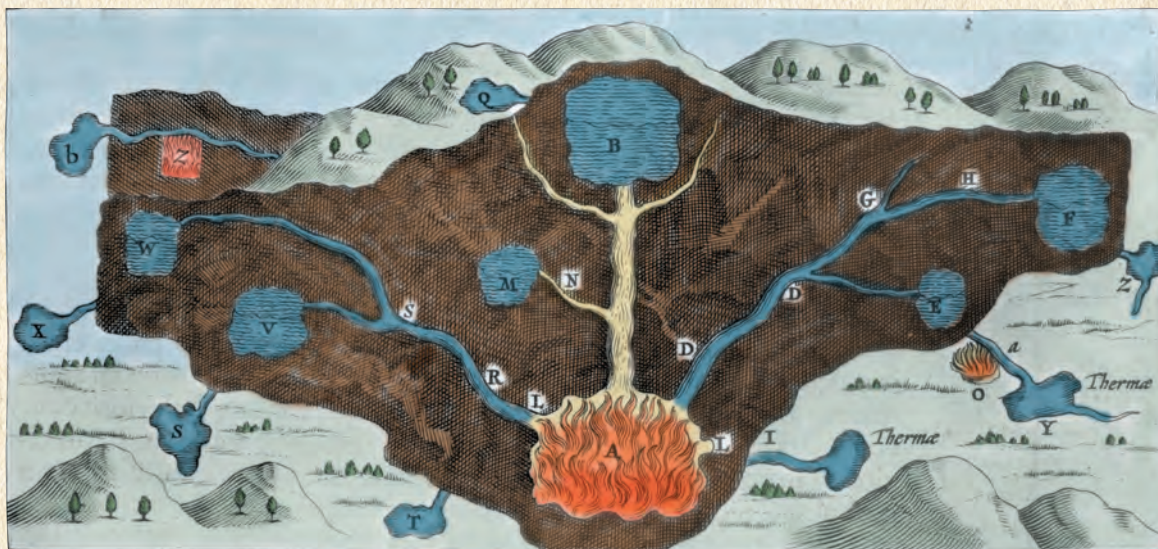
*La Flore, Paul Sébillot.*





Noisetier, *Corylus avellana*, Linné,  
famille des Bétulacées





## La baguette du sourcier

Sollicité de tout temps pour rechercher l'invisible, le sourcier détecte les cours d'eau souterrains et les sources à faire jaillir, en vertu de cette attirance qu'a le noisetier pour l'élément humide.

Mais on demandait aussi au sourcier de trouver les meilleurs emplacements pour le campement d'une armée (la présence d'eau devait en être la raison primordiale !), de détecter les filons aurifères, de déceler l'origine de la maladie du bétail...

Jamais démenti, le métier de sourcier est aujourd'hui en pleine expansion.

Devis pour détecter les sources d'ondes et les courants telluriques nocifs, les sourciers ont parfois remplacé l'antique baguette de coudrier par des baguettes métalliques ; ont-elles le même pouvoir ? Car le coudrier, pour être efficace, doit être impérativement coupé à la Saint-Jean, avec un couteau neuf.





## COMMENT RECONNAÎTRE LE COUDRIER

Le coudrier, ou avelinier, se présente habituellement sous la forme d'un buisson de quelque 2 à 3 m de hauteur. Ses branches sortent directement de la souche. Les feuilles sont cordiformes, assez larges, dentées, fortement nervurées et se terminent par une petite pointe.

C'est un des tout premiers végétaux à fleurir après l'hiver. Les chatons mâles, pendants, jaune tendre un peu soufré, et les minuscules fleurs femelles d'où sortent de petites touffes de styles rouges s'entrouvrent dès la mi-février.

Ces dernières sont très recherchées par les abeilles et donneront les noisettes de l'année.

### *Ses lieux préférés*

Les bois, les haies, les forêts, les marais, les collines ; le coudrier est commun du niveau de la mer jusqu'en montagne. Il préfère un sol légèrement acide, mais s'accommode aussi d'un terrain calcaire.



## DANS VOTRE JARDIN

Le noisetier est une espèce de mi-ombre ou d'ombre, vous pouvez donc le planter dans un endroit un peu sombre du jardin où il pourra également constituer une haie assez compacte pour dissimuler un élément disgracieux (séparation de propriétés, par exemple). Toutefois, il fleurit (et fructifie) mieux au soleil.

### *Le bouturage*

*Sur les rameaux de l'année, prélevez des boutures d'environ 20 cm de long et de 1 cm de diamètre. Piquez-les en place, assez profondément, en ne laissant émerger que quelques centimètres. Si votre terre est très lourde, allégez-la avec un peu de sable ou de tourbe. Veillez à maintenir une bonne humidité.*

*La reprise du noisetier est parfois hasardeuse. Faites quelques boutures supplémentaires pour pallier d'éventuels manques, et mettez la chance de votre côté en bouturant aux alentours du 25 novembre.*

*À la Sainte-Catherine,  
tout bois prend racine !*

*Les pépiniéristes fournissent également des plants.*



[www.rustica.fr](http://www.rustica.fr)

MDS : 49728Ni



35 €